



*Sous un*  
**MANTEAU d'Hiver**

*Christine Lebon*



**DEUXIÈME PRIX ROMANCE D'HIVER**

**LIBRINOVA**

Christine Lebon

Sous un  
manteau d'hiver

© Christine Lebon, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7998-3

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1.

*« Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ! »*

Pour une raison qu'il ne pouvait expliquer, Laurent s'était toujours senti chez lui dans ce charmant bistrot parisien. Les petites tables aux fauteuils cossus étaient alignées le long de la baie vitrée, dans une pièce étroite, toute en longueur, où le jeune trentenaire était devenu le spectateur régulier de ce ballet de serveurs aguerris, qui savaient s'y croiser en ne laissant rien tomber de leurs larges plateaux chargés de verreries. Les lustres diffusaient une lumière faible et douce qui donnait à tout ce qu'elle touchait, la patine que laisse le temps sur les photographies. Leurs pendeloques oscillaient imperceptiblement et lançaient de temps à autre un éclat de lumière qui accrochait le regard. Les lourds rideaux bordeaux retenus par des cordelettes dorées aux pampilles d'un autre temps, le papier peint au charme désuet, l'étagère aux allures de cabinet de curiosité qui courait le long du mur jusqu'au bout de la salle, tout lui plaisait dans cet endroit, jusqu'à la bonhomie du barman et propriétaire des lieux, Robin. Ce géant aux cheveux bruns, au franc-parler lapidaire, mais à l'âme sensible, était au fil des ans, devenu son meilleur ami, prenant dans sa vie une place centrale, comme s'il en avait toujours fait partie. Au-delà de ce lieu, même le quartier lui avait immédiatement semblé familier : il l'avait découvert en prenant son nouvel emploi, six ans auparavant. Il travaillait comme chroniqueur littéraire dans un immeuble du quatorzième arrondissement de Paris et avait élu domicile dans un petit trois pièces à quelques rues de là. À mi-chemin entre son appartement et son lieu de travail, se trouvait ce café, dont l'entrée était surmontée de lettres en fer forgé : « La maison ». Laurent avait fait de cet endroit, non seulement son restaurant favori, mais aussi une extension naturelle de son domicile et de son bureau, si bien qu'il était devenu fréquent pour lui, d'y donner rendez-vous à ses conquêtes amoureuses aussi bien qu'à ses contacts professionnels. Un petit jeu s'était d'ailleurs instauré entre Laurent et Robin. À l'issue d'une rencontre, ce dernier devait deviner si le but des premières entrevues que donnait le chroniqueur était d'ordre professionnel ou plutôt romantique. Bien qu'il n'y eût aucun enjeu ou prix à gagner, les points étaient comptés avec soin, sur une petite ardoise installée derrière le comptoir et Robin, qui connaissait bien son ami, bénéficiait d'une large avance. Pour rien au monde, il n'aurait dévoilé son secret.

Il avait remarqué chez Laurent une attirance pour les blondes, et noté que dans les deux tiers des cas, le rendez-vous n'avait rien de professionnel. Les prédictions de Robin, armé de ces deux secrets, reposaient donc sur cet algorithme qui n'avait rien de savant : un rendez-vous professionnel pour deux rendez-vous romantiques, avec des exceptions lorsque la jeune femme avait les cheveux blonds. Ce que Robin savait aussi, c'était que ces jolies filles ne s'attardaient jamais dans la vie de son ami, toujours de passage, il ne prenait plus la peine de retenir leurs noms. À un tel rythme, la place lui manquerait bientôt sur l'ardoise.

Ce jour-là, Laurent avait demandé un entretien à Cyrielle Dufresne, romancière qu'il avait rencontrée un mois auparavant, alors même qu'elle publiait son tout premier ouvrage et n'était qu'une auteure inconnue. Cette fois-ci, il voulait être le premier arrivé. Il se souvenait en effet avoir été en retard lors de son premier interview. Il n'avait eu, comme tout un chacun, qu'une seule chance de faire une bonne première impression et ne l'avait, à son immense regret, pas saisie.

Laurent en gardait un souvenir très vivant : la jeune femme avait donné, au début de l'hiver, une séance de dédicaces dans la petite librairie attenante à une maison d'édition parisienne. Laurent avait reçu quelques jours plus tôt, ce qui s'appelait dans le jargon éditorial, un service de presse. Il s'agissait d'exemplaires que les maisons d'éditions envoyaient aux chroniqueurs de différents médias, dans le but de faire connaître leurs livres à paraître aux prochaines rentrées littéraires. Laurent était toujours curieux de découvrir les romans des nouvelles voix, des nouvelles plumes comme on les appelait dans son métier. Ce thriller très particulier avait su éveiller son intérêt. Il était à son avis très prometteur, mêlant le paranormal à une intrigue criminelle, aussi, avait-il décidé d'être présent le jour du lancement du livre.

Le ciel se faisait menaçant au-dessus de la capitale et un petit groupe de personnes fumaient à l'extérieur, agglutinées dans la petite alcôve dominant l'entrée, dans l'espoir de se protéger des premières gouttes glacées qui commençaient à tomber et auxquelles elles ne pourraient de toute façon échapper à cause du vent. Laurent dut traverser le nuage de fumée, juste avant d'entrer dans la librairie, où il fut pris, dès que la porte se referma, d'une quinte de toux à la fois brutale et sonore, interrompant le discours d'une femme qui en perdit presque son micro. Laurent releva la tête et comprit qu'il avait capté bien malgré lui, tous les regards. Il s'excusa et se déplaça sur le côté de l'assemblée.

Il avança le plus discrètement possible jusqu'à rejoindre la seule place laissée libre au premier rang. Tiphaine Drach, directrice éditoriale bien connue, reprit, non sans avoir au préalable lancé un regard réprobateur à celui qui avait troublé l'écoute attentive de son auditoire :

— Je suis persuadée que Cyrielle Dufresne apportera un souffle nouveau à ce genre littéraire.

Laurent écoutait d'une oreille distraite. Il retira son écharpe puis déboutonna le bouton de sa veste en s'asseyant. Il observa les personnes présentes auprès de Tiphaine Drach. Il y avait Ivan Talot et Hubert Degat, le binôme sans lequel rien ne se faisait chez Oriflammes. Derrière eux, se tenait l'équipe de communication et enfin, l'armée d'assistantes dont Madame Drach ne savait se passer et qui constituait l'arrière-plan de ce tableau singulier.

— Je parlerai au nom des éditions Oriflammes pour vous dire que nous sommes très heureux mais également fiers d'avoir découvert Cyrielle Dufresne, et de compter désormais cette jeune autrice dans le cercle de nos auteurs. Nous vous laissons maintenant aller à sa rencontre. Ah ! Une dernière recommandation mes chers amis lecteurs ! Croyez-moi ! Pour celles et ceux, qui parmi vous, veulent faire sensation le soir du réveillon, un exemplaire signé de la main de notre autrice n'aura pas son équivalent sous le sapin !

Tout en scrutant la pièce, Laurent s'inclina vers la gauche et demanda à voix basse à la personne assise à côté de lui, sans même se tourner vers elle :

— Savez-vous où est l'autrice ?

— Je vous demande pardon ?

Elle n'avait pas entendu, pensa Laurent, qui, jusqu'ici ne lui avait pas accordé un seul regard. Il se retourna vers elle, et découvrit une jeune femme qui le regardait avec un mélange d'étonnement et d'amusement. Laurent, troublé, demanda :

— J'ai l'impression de vous avoir déjà rencontré. On se connaît non ?

Elle sourit plus largement avant de répondre :

— Manifestement pas...

— Oh... pourtant, votre visage m'est étrangement familier. C'est curieux... Je pourrais jurer que l'on s'est déjà vu... Bon, ça me reviendra peut-être, dit Laurent. Je vous demandais où était cette personne dont Madame Drach se

montre étonnamment si fière.

La jeune femme haussa le sourcil, puis se pencha vers Laurent pour lui chuchoter à l'oreille. Elle lui révéla sur le ton de la confidence :

— Oh, eh bien... je crois que cette personne,... c'est moi.

La surprise de Laurent fut grande ! Paralysante même ! Il n'eut pas la présence d'esprit de répondre à son sourire, ni même le temps de réfléchir à dire quelque chose d'autre. Il demeura ainsi, frappé par sa propre maladresse, figé et ne sachant quoi faire jusqu'à ce que Tiphaine Drach vînt rejoindre la romancière. Elle lui prit les mains et lui donna le bras dans une démonstration d'affection que Laurent trouva bien exagérée, pour la conduire, quelques pas plus loin, à une table où des piles de livres attendaient d'être dédicacés.

Tout le monde se leva et une longue file d'attente se forma devant la table où Cyrielle Dufresne alla s'asseoir pour rencontrer ses lecteurs. Laurent demeura un peu à l'écart de ces personnes qui commençaient déjà à jouer des coudes pour se procurer le livre dont le titre était cité dans de nombreux clubs de lecture. Il put à loisir réfléchir à comment il allait rattraper son étourderie. L'opportunité de faire une première bonne impression est souvent négligée et lorsque le mal est fait, il est difficile de réparer les dégâts, se disait Laurent. Le chroniqueur, aux prises avec ses états d'âmes mesurait l'impact qui conditionne souvent le jugement que l'on peut se faire d'une personne. Il tenta de se rassurer en se disant que tout le monde sait qu'il ne faut pas se fier aux apparences qui sont souvent trompeuses, et que Cyrielle n'était, en définitive, qu'une autrice comme les autres et que son jugement lui importait peu. Il se déplaça dans les couloirs de la librairie, observant de loin Cyrielle Dufresne au travers des rayonnages.

La jeune romancière s'essayait à un exercice certainement peu ordinaire pour elle : les dédicaces des livres. Elle accueillait chaque personne avec un sourire chaleureux, tendre même, avant de leur laisser quelques mots sur la page de titre du livre. À cet instant, Laurent souhaitait vraiment rattraper sa maladresse. Pourquoi ? Il ne se l'expliquait pas. Il était un chroniqueur maintenant bien connu dans le milieu, et ne s'attachait jamais à ce que les auteurs pouvaient penser de lui. Alors pourquoi cette rencontre ratée le perturbait-elle autant ?

Tiphaine Drach surveillait du coin de l'œil le poulain sur lequel elle avait misé et de temps à autre, elle venait vérifier que tout se passait pour le mieux. Pour son plus grand plaisir, les piles de livres rapetissaient à vue d'œil et ses assistantes étaient chargées d'approvisionner régulièrement la table de dédicaces.

Laurent continuait à observer Cyrielle. Elle attirait son regard comme un aimant. Non, ce ne pouvait être de l'attirance, pensa Laurent. Elle était de taille moyenne, ses cheveux bruns étaient tirés à l'arrière dans un chignon sévère. Elle était emmitouflée dans un lourd manteau gris qui semblait l'engloutir, alors même qu'il faisait bien trop chaud à l'intérieur de la librairie. On ne voyait d'elle qu'une petite chose sombre. Une petite chose sombre au milieu de laquelle brillait un sourire lumineux, cela, il devait le concéder.

De l'autre côté de l'étagère depuis laquelle Laurent observait la jeune autrice, Tiphaine Drach orchestrait la séance de dédicaces d'une main de maître. Avant la sortie de la librairie, on proposait d'emballer les livres dans du papier cadeau aux couleurs vives et au nœud encombrant. À l'extérieur, on distribuait aux passants des marque-pages aux couleurs du roman, si bien qu'une foule se pressait maintenant devant la porte. La directrice éditoriale demanda à ses assistantes de faire entrer davantage de personnes, de crainte que la pluie, qui ne tarderait pas à tomber, ne les décourage dans leur attente. C'est alors qu'elle croisa le regard de Laurent. Même s'il le voulait, ce dernier ne put faire demi-tour pour échapper à une conversation qu'il ne tenait pas à avoir.

Dans sa robe noire moulante ceinturée de rouge et avançant avec une démarche chaloupée, Tiphaine Drach lui faisait l'impression d'une panthère s'approchant de sa proie. Laurent avait eu le malheur, une fois, de l'aborder et de lui faire un compliment, réflexe qu'il s'était reproché par la suite. L'unique et brève conversation qu'ils avaient eue, lui avait hérissé le poil, non pas d'excitation, mais de répulsion et ce qui lui avait plu d'un premier abord, le repoussait alors. Exceptionnellement et contrairement à ses habitudes lorsqu'il rencontrait une aussi jolie femme, il avait habilement clôturé leur échange par un « Prenons un verre un de ces jours ! », méthode qu'il utilisait pour s'éloigner des personnes qu'il jugeait indésirables. Laurent pensait l'affaire réglée, jusqu'au jour où Tiphaine Drach fut promue directrice éditoriale des éditions Oriflammes et qu'il comprit qu'il devrait la croiser bien plus souvent qu'il ne l'aurait souhaité. Aussi, préférait-il demeurer discret lorsqu'il avait affaire à cette maison d'éditions, mais décidément, ce n'était pas son jour puisque Tiphaine Drach s'approchait. Laurent ne pouvait fuir. Il prit un livre au hasard, puis le feuilleta pour se donner une contenance et avoir l'air occupé.

— Laurent ! dit-elle, d'un ton si hautain que ce dernier aurait pu juger la scène comique s'il n'était pas aussi dévasté d'avoir échoué à s'échapper.

— Tiphaine ! répondit Laurent du même ton, en offrant un sourire de

circonstance.

— Je ne pensais pas te voir ici. Je n'ai pas eu le plaisir de recevoir ton appel. Nous devons aller prendre un verre, tu t'en souviens ? lui rappela la jeune femme.

— Oh, tu sais ce que c'est... On se laisse vite déborder par le rythme trépidant de la vie et...

— Ne m'en parle pas ! le coupa Madame Drach. Je ne peux pas être mieux placée pour comprendre. Je ne sais plus où donner de la tête ! Avec Hubert et Ivan qui me confient de plus en plus de responsabilités, je suis dé-bor-dée ! Entre nous, si je peux te le confier, sans moi, je me demande comment ils feraient. Ils le reconnaissent volontiers d'ailleurs, même eux n'arrêtent pas de me répéter que je leur suis indispensable.

— Hum, répondit Laurent en reculant.

Ce n'était pas une phrase, pas même un mot, une onomatopée tout au plus, mais Laurent espérait que cette esquive suffirait. Comme Tiphaine Drach demeurait dans le couloir, il ajouta :

— C'est une bonne chose d'être indispensable à quelqu'un.

— Oh, que c'est joliment dit ! Je suppose que oui. Tiens... qu'est-ce que tu as dans les mains ? Tu me fais voir ? Oh ! « Un vaccin pour Noël » ! Tu avais fait une critique assassine de ce livre.

— Tu t'en souviens ? demanda Laurent.

— Evidemment...je m'en souviens très bien, tu en parlais comme du pire livre depuis... non ! Voilà, ça me revient : ce roman était selon toi le pire livre de tous les temps, c'est ce que tu avais écrit. Tu penses le relire, peut-être te montrer moins sévère ?

— Je ne suis ni conciliant, ni sévère, et pour rien au monde je ne relirai ce livre ! déclara le chroniqueur aux cheveux roux. C'est déjà un exploit de l'avoir lu entièrement une fois. Il était bien à l'image de l'année où il a vu le jour, mais je crois que tu le sais bien et que vous n'avez fait que surfer sur l'actualité du moment, accusa Laurent. En fait, je regardais simplement la couverture. La graphiste a beaucoup de talent et c'est triste qu'elle ait dû faire l'illustration de ce livre. J'espère qu'elle a été bien payée pour avoir à associer son nom à un si triste auteur.

— Oui, bien sûr, elle l’a été comme il se doit, mais la couverture n’est pas le seul atout de ce livre quand même.

— Tu sais ce que j’en pense.

Comme Laurent estima qu’il en avait terminé, il reposa le livre sur l’étagère, fit demi-tour et s’éloigna. Tiphaine, qui considéra qu’il s’agissait là d’une invitation à faire quelques pas ensemble, décida de l’accompagner tout en lui parlant. Elle lui prit même le bras.

— C’est merveilleux, n’est-ce pas ? Sa première séance de dédicaces et on dirait qu’elle a fait ça toute sa vie !

— Cette Madame Dufresne semble très bien s’en sortir en effet, constata Laurent.

— Mademoiselle Dufresne, corrigea Tiphaine. Oh, la pauvre, elle a quitté son compagnon il y a quelques mois et est seule depuis. Mais la mélancolie et la solitude sont les deux carburants de l’écriture, alors je me réjouis ! Je sens que nous avons trouvé un filon d’or ! Hubert et Ivan lui ont d’ores et déjà fait signer pour un prochain livre !

— Alors, c’est bon pour vos affaires.

— Exactement ! s’exclama Madame Drach.

— Si je peux me permettre, un peu de sang neuf ne fera pas de mal aux éditions Oriflammes...

— J’imagine que venant de toi, c’est un compliment. En tout cas, je le prends comme tel ! Mais que fais-tu ? Après l’entrée tonitruante que tu as faite, Laurent, tu ne devrais pas hésiter ainsi à aller la voir. Qu’est-ce que tu attends ?

— J’attends mon tour, tout simplement, expliqua le jeune homme. Il y a foule aujourd’hui ! Vous n’avez pas déployé vos énormes moyens pour rien, campagnes sur les réseaux sociaux, booktrailer, j’imagine que vous avez également invité les influenceuses les plus suivies... Vos équipes de communication ont été efficaces, une fois encore, et comme l’année dernière, la date n’a pas été choisie au hasard. Vous misez encore une fois sur l’effet « Noël » et les cadeaux de dernière minute ? ça fonctionne apparemment : tout le monde ressort avec au moins deux exemplaires dans les mains.

— Mais tu n’as pas à attendre toi, viens ! Suis-moi ! Tu es un ami de la directrice éditoriale tout de même !